

## Saint Pierre et saint Paul

*Lectures : Ac 12, 1-11 ; 2 Tm 4, 6-8.17-18 ; Mt 16, 13-19*

« La puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ».

Avec toute l'Église, aujourd'hui, nous célébrons, dans la joie, la fête des deux grands apôtres choisis par le Seigneur pour une mission plus importante que les autres ; cette solennité compte parmi les plus grandes de la liturgie, tant l'Église sait ce qu'elle doit à ces deux apôtres ; saint Pierre, sous le patronage de qui ont été placés notre monastère et notre église abbatiale, et qui a, par conséquent, droit à notre vénération particulière, a reçu la fonction d'être le roc sur lequel Jésus a bâti son Église pour la rendre inébranlable devant les assauts de la puissance de la Mort ; saint Paul a été chargé d'être plus spécialement l'apôtre des nations païennes pour leur annoncer le message de la Vie. L'un et l'autre ont été conduits à Rome pour couronner leur apostolat et y terminer leur existence en versant leur sang en témoignage pour le Christ et pour l'Évangile.

Honorés comme les colonnes de l'Église de Rome, mais aussi de l'Église universelle, Pierre et Paul, aux personnalités différentes et aux tempéraments divers, ont connu aussi des parcours distincts ; le premier habitait pauvrement sur les bords du lac de Galilée vivant du produit de ses pêches ; le second fréquentait les milieux religieux de Jérusalem, pharisien cultivé et zélé, ardent et fanatique adversaire des sectateurs du Christ. Ils n'auraient jamais pu imaginer combien l'appel du Seigneur allait les transformer et jusqu'où il les conduirait, jusqu'à devenir ces piliers de l'Église. Renégat ou persécuteur, ils n'étaient pas spécialement prédisposés à servir, en première ligne, le Royaume de Dieu ; mais rien ne devait compromettre l'essor de l'Église ni arrêter la force de la grâce, car tous deux ont été saisis par le Christ, littéralement arrachés à leur vie antérieure, captivés par le visage du Seigneur pour devenir des apôtres et des pasteurs.

Effectivement, la grâce a agi avec toute puissance dans leur vie, bouleversant leurs projets initiaux : l'un et l'autre le reconnaissent ; s'ils étaient différents, ils ont, à partir de leur expérience propre, conçu une même passion pour le Christ : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime », dira saint Pierre et saint Paul dira, de son côté : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » ; par des voies distinctes, l'un et l'autre ont mené une mission identique, celle de servir le Royaume de Dieu avec enthousiasme et sans crainte ; l'un et l'autre ont achevé leur service par le martyre, témoignage suprême de leur don à la cause du Christ et de l'Église.

Les apôtres, ces colonnes de l'Église, étaient des hommes fragiles et pécheurs, ils en avaient bien conscience : saint Pierre avait pleuré son reniement, saint Paul revient souvent sur ses activités persécutrices. Ce passé n'a pas arrêté le Seigneur, ce qui est rassurant pour nous-mêmes ; Dieu sait bien que nous sommes tous trop petits à ses yeux pour faire obstacle à son œuvre d'extension du Royaume : « La puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ». Nous connaissons la réponse du cardinal Consalvi, secrétaire d'État de Pie VII, à Napoléon qui se vantait de détruire l'Église : « Il y a dix-huit siècles que nous faisons nous-mêmes tout ce que nous pouvons pour cela et nous n'y

parvenons pas ». Les forces du Mal ne peuvent rien contre elle, même si le démon est assez rusé pour utiliser les baptisés pour combattre le Corps du Christ.

Nous savons que le rôle de Pierre se poursuit tout au long des siècles de l'histoire de l'Église dans la personne de ses successeurs ; ceux-ci ont bien conscience de leur propre faiblesse et du rôle écrasant qui leur a été imposé ; ils ne peuvent, surtout en notre époque, se prévaloir des honneurs qui sont attachés à leur fonction ; ils savent qu'ils sont des ministres, c'est-à-dire des serviteurs ; ils savent qu'ils ont besoin avant tout d'humilité car ils ne sont pas les propriétaires de l'Église, mais les vicaires du Christ : « Sur cette pierre je bâtirai mon Église », dit-il ; c'est son Église, non celle des apôtres.

Le ministère de Pierre et de ses successeurs est avant tout signe et facteur d'unité ; il fait la richesse et la force de notre Église, car il n'y a qu'une seule Église, celle du Christ, qui n'est pas celle de Pierre ou de Paul, ni d'Apollon ou d'un apôtre quelconque ; et nous pouvons rendre grâce à Dieu d'appartenir à cette Église.

Nous sommes également concernés par cela. Sans doute, n'avons-nous pas fait l'étonnante expérience d'une rencontre éblouissante, comme les apôtres ; nous n'avons pas été bouleversés par une vision extraordinaire ni par un contact direct, mais nous avons été choisis par le Christ et chacun nommément.

Nous avons été saisis, comme happés, mais avec grande discrétion, par le Seigneur lors de notre baptême, nous avons été appelés à faire partie de l'église, son corps mystique ; nous sommes pécheurs, mais nous avons été gracieusement sauvés par le sang du Christ, et nous nous savons forts dans la foi ; malgré nos chutes, nous sommes assurés de la solidité du roc sur lequel nous nous appuyons : si nous savons que les forces du Mal ne peuvent contre l'Église, cela ne nous invite certainement pas à la lâcheté ou à la négligence, persuadés du triomphe final de l'Église : nous devons, bien au contraire, travailler à sa vie, car nous sommes tous responsables de sa vitalité.

Nous devons, par conséquent, avoir pour le Seigneur la même passion que les apôtres, puisque nous avons aussi reçu la mission de porter la bonne nouvelle du salut autour de nous ; la grâce du sacrement de confirmation nous a été conférée pour cela ; nous sommes habités par le même Esprit Saint qui nous pousse à témoigner par notre vie plus encore que par nos paroles.

Dieu a choisi les saints Pierre et Paul comme des instruments privilégiés, façonnés par lui-même, dociles en ses mains, pour édifier l'Église ; Dieu a également besoin de chacun de nous : puissions-nous collaborer, à notre place, à cette construction, en étant « édifiants », au sens fort du mot, c'est-à-dire en laissant le Seigneur lui-même vivre et travailler en nous sans faire obstacle !